LES CONFÉRENCES DE L'ART CONTEMPORAIN 2026

L'ART CONTEMPORAIN & LES 7 PÉCHÉS CAPITAUX
DÉSIRS, EXCÈS & CRÉATIONS

Lundi 5 octobre 2026

La tentation de l'art contemporain, un retour de la morale ?

Avec le temps, la définition et la compréhension du mal évoluent : « Bioéthique, charité médiatique, actions humanitaires, sauvegarde de l'environnement, moralisation des affaires, de la politique et des médias, débats autour de l'avortement et du harcèlement sexuel, croisades contre la drogue et le tabac : partout la revitalisation des « valeurs » et l'esprit de responsabilité sont brandis comme l'impératif de l'époque. Pour autant, il n'y a aucun "retour de la morale". L'âge du devoir s'est éclipsé au bénéfice d'une culture qui diffuse les normes du bien-être et métamorphose l'action morale en show récréatif », écrit Gilles Lipovetsky dans Le crépuscule du devoir.

Pourrait-on dresser une liste des nouveaux péchés capitaux ? Nous dirons plutôt que dans le cadre de la globalisation, ces questions font réagir les artistes qui ont toujours activement participé aux remaniements de la pensée. Mais aujourd'hui, portent-ils encore une responsabilité face à l'Histoire ? Peut-on croire encore que l'art transforme le monde ? Et de quel art parle-t-on ? Car « on » le trouve trop politique, trop social, trop journalistique… et pas assez artistique. La tentation de l'art contemporain ne serait-t-elle pas celle du retour à la morale.

Lundi 2 novembre 2026

La gourmandise. Le jardin des délices

« Le plaisir est au cœur de la question de la gourmandise. Ne pas savoir résister à la nourriture est à la fois une marque de faiblesseet de dépendance. Le gourmandest esclave de son appétit de plaisir ! Il encourt un secondreproche : simplement, de trop manger…Pour le goinfre,l'inconvenance de manger plus que sa part apparaîtclairement. On voit qu'au cœur de la question de la gourmandise
- de la gloutonnerie -, il y a celle du partage, question évidemment fondamentale, dans l'organisation sociale ». Comme l'explique Claude Fischer dans La Gourmandise : Histoire d'un péché mignon - mais néanmoins capital -, les débats et discours sur la gourmandise sont un bon révélateur des enjeux moraux sous-jacents. Les artistes y ont consacré de pleines cornes d'abondance et quelques pommes, dont celle d'Adam et d'Ève… L'art jusqu'à nos jours multiplie les métaphores sexuelles, économiques et sociales, des caricatures de bourgeois bedonnants aux photos de mannequins anorexiques. Si la nourriture figure donc en bonne place à la table de la création contemporaine, il sera aussi question du « régime » de l'art,car ce qui peut parfois exonérer celui qui en est gourmand, c'est « le partage du plaisir et le plaisir du partage ».

Lundi 19 avril 2027

La colère. Art and furious

L'insatisfaction, l'agressivité, le manque de contrôle font partie de la vie de l'art. Des romantiques aux fauves, des futuristes aux performeurs contemporains, les colères des artistes emportent tout. Mais cette impatience, cette indignation, cette rage sont-elles toujours dans l'ADN de l'art ? « Au début des années 60, Arman pulvérise des contrebasses et des meubles Henri II, symboles du mobilier bourgeois. Délaissant les pinceaux des cubistes et leurs ciseaux délicats, il réinterprète à la masse le mythe moderniste du compotier brisé, traduit à la barre à mine les violons de Braque et Picasso. Comme Moïse qui casse le veau d'or, Mahomet qui jette à terre les sculptures de la Kaaba, Arman s'attaqua aux symboles d'une religion artistique qu'il dénonce, affirmant la fondation d'un culte nouveau ».

Ainsi parlait… Didier Ottinger, commissaire de l'exposition consacrée à La Colère en 1996 au Centre Pompidou. Les avant-gardes qui rêvent de changer la vie ont naturellement l'humeur propre aux réformateurs. L'Histoire du Vandalisme de Louis Réau résonne toujours dans les ruines des Bouddhas géants de Bamiyan. Aujourd'hui, deux types de colères sont encore évoqués, celle que l'on ressent dans et devant les oeuvres, et celle qu'elles manifestent, avec plus ou moins de violence. Furieusement contemporain !

Lundi 10 mai 2027

La luxure. Tout ça pour une pomme ?

« Faut-il conserver aujourd'hui ce mot, dès lors que personne n'a la moindre idée de ce qu'il peut signifier ? Le dictionnaire définit la luxure comme la recherche sans retenue des plaisirs de l'amour physique, des plaisirs sensuels. Je ne vois toujours pas où serait le péché, sauf à y flairer encore de vagues effluves théologiques. De tous les péchés capitaux, c'est le plus rare, le plus combattu, et désormais, le plus vaincu ». En lisant Philippe Sollers, vous comprenez que cette "luxuriante" conférence traitera d'une défaite faite d'oeuvres, d'un hymne à la beauté, aux corps, aux sexes, aux sens et à la perte de leur contrôle. Du bain de Suzanne à la chambre d'Olympia, de L'Origine du monde aux lèvres de la Cicciolina, les artistes, esprits libres, athées ou non, tirent le portrait des pratiques sexuelles où morale et religion se retrouvent sens dessus dessous.

L'érotisme est partout - donc la sexualité et la luxure. Picasso écrivait « Oui, l'art est dangereux. Ou, s'il est chaste, ce n'est pas de l'art ». Il y a autant de débats et de polémiques que de propositions provocantes en cette matière - le plug de McCarthy, le vagin de la reine de Kapoor… Pour le sociologue Alain Quemin, il s'agit bien là d'un renouveau du puritanisme français. Un mouvement qui ne se résumerait pas seulement à l'art contemporain, mais à toute la société.

Entrée gratuite
Conférence le lundi de 18h00 à 19h30

CONNAISSANCE DE L'ART CONTEMPORAIN

Lundi 7 décembre 2026

L'avarice. Passions privées

L'Égoïsme est au cœur de l'avarice : un vice qui associe la possession et la jouissance de la possession. « Le célèbre mot d'ordre de l'architecte Mies Van der Rohe "Less is more" (le moins est le plus) est devenu le leitmotiv d'un Modernisme toujours plus soucieuxde retrancher à l'œuvre d'art tout son superflu. De rétentions en pratiques « économiques », le monochrome gris (ni forme ni couleur) est peut-être devenu l'emblème d'une moderne avarice esthétique ». L'avare est l'asocial (comme l'artiste, pensent certains) qui met en péril la communauté en empêchant le partage.

Nombreuses sont les œuvres qui interrogent la fonction de l'art (pour tous ?), la figure de l'artiste (pour qui travaille-t-il ?), celle du collectionneur (amassant des "fonds" dans des "réserves") et celle du spéculateur. Accumulation d'un art qui se partage ou pas, parfois avare d'explications et de formes. Car si l'Harpagon de Molière traite naturellement d'avarice et d'égoïsme, il parle aussi de contrôle tyrannique. Pourtant, on peut décliner une conception providentielle de la Fortune : ses revers sont des chances puisqu'ils nous apprennent la mesure. Du bon usage de l'avarice : vivre mieux avec moins.

Lundi 4 janvier 2027

La paresse. L'art de l'oisiveté

Être oisif ne signifie pas être paresseux. Dans une société qui va trop vite, il s'agit bien de revenir à l'essentiel dans notre façon de regarder le paysage, d'apprécier la musique, les œuvres d'art. Mais, combien de temps un artiste doit-ilconsacrer à la production d'une œuvre ? Combien de temps faut-il consacrer à sa contemplation ? Faut-il juger l'art à l'aune des mêmes critères que d'autres types de travail ? Ou bien l'art peut-il proposer d'autres valeurs que nous pourrions appliquer à notre propre monde du travail ?

Le dolce farniente est célébré par les penseurs depuis Aristote. Les arguments soulignant l'importance de ne rien faire ont atteint leur apogée à la fin du XIXe siècle, lorsque les citoyens ont commencé à prendre conscience de la mesure dans laquelle la révolution industrielle avait non seulement conditionné le temps de travail, mais aussi celui de non-travail. Aujourd'hui, alors que le droit au travail est largement proclamé, le droit à la paresse est oublié. Ce nouveau rendez-vous insiste sur le rôle capital de l'indolence sur la créativité. Si, rares sont ceux aujourd'hui à voir dans la paresse un péché au sens fort, elle reste l'objet d'une sérieuse désapprobation morale. Travailler, c'est bien, fainéanter, c'est mal. La messe est dite.

Lundi 1 février 2027

L'envie. I can't get no satisfaction

La place des péchés évolue avec le temps. Et celle de l'envie ? Comme Mathilde Seigner, il faudrait dresser La liste de mes envies « avec 18 millions à la banque : une lampe pour l'entrée, une poêle Tefal, un couscoussier, un nouveau manteau… ». Celui qui n'a pas vu le regard halluciné de La Hyène de La Salpêtrière, La Monomane de l'envie, peint par Géricault vers 1820, ignore tout de cette folie ! Rivalités familiales, convoitise, compétition scolaire, imitation, jalousies professionnelles…, autant de sujets repris par les artistes contemporains.

Principale cause du malheur moral, l'envie peut déclencher la jalousie qui induit le mal-être, la haine et la tristesse. L'envie est le désir de ce que l'on n'a pas, la jalousie est la peur de perdre ce à quoi l'on tient. Dans l'art, cela invite à l'imitation, au mimétisme et peut devenir « le moteur principal du monde moderne » (René Girard). Ainsi, pour les Anglo-Saxons, le terme envy est assez positif : il désigne l'émulation qui met en mouvement. Et depuis que l'art est devenu un signe extérieur de richesse et de pouvoir, les artistes ont commenté la culture du clinquant, interrogé les notions de détachement - non-attachement –, la critique, le dénigrement, l'agression, jusqu'au meurtre… Les envieux ne sont jamais heureux.

Lundi 1 mars 2027

L'orgueil. Miroir, mon beau miroir

Si l'ambition, la vanité et la présomption, sont les branches de l'orgueil, certains artistes résistent pourtant à celui de l'art le prenant pour sujet à grands coups de miroirs brisés ou d'ustensiles à fort reflet. Ils se mesurent à Icare et tentent désespérément l'expérience du vol. Sans parler de toutes ces vanités contemporaines : crânes et ossements qui s'entassent dans les allées des foires et des biennales. Signes des temps.

Quant aux autres artistes, ils se pensent encore comme des créateurs… uniques. Mais à quoi songeaient la Renaissance, qui mit au jour l'invention du génie ? Exit les artisans. L'émergence de la figure de l'artiste installe Michel-Ange puis David et Warhol à la droite du pape, de l'empereur et du banquier qui les employaient. Nous avons aussi l'orgueil de la naissance, du pouvoir et de la richesse. Spéculation, privatisations, fin de l'État providence, jihadisme et capitalisme débridé…
Selon Naomi Klein, nous sommes entrés dans un monde où l'orgueil règne en maître. Ce qui nous mènera en droite ligne à l'orgueil des commissaires, puis à celui des collectionneurs - ou faudra-t-il là parler d'amour ? L'orgueil enfin, "vertu" des nations et des hommes en quête de liberté sera l'ultime facette de ce dé miroitant.